

The King of tars

Introduction par Hélène DAUBY

The King of Tars est le deuxième texte conservé dans l'actuel codex Auchinleck mais le septième d'après la numérotation primitive. Il est précédé par la « Légende du pape Grégoire » et suivi de la « Vie d'Adam et Eve ». Il occupe 7 folios (7-13), le 8^e qui comprenait la fin du texte a disparu. Cette fin peut être reconstituée grâce à deux autres manuscrits donnant *The King of Tars*, le recueil Vernon de la Bodléienne (English Poetry a.1) et le codex Simeon de la British Library (Additional 22283) écrits à la fin du XIV^e siècle.

Le texte d'Auchinleck, copié par le scribe principal, londonien, est disposé en deux colonnes. L'initiale de chacun des 1228 vers est soulignée de rouge et se tient à distance du reste du vers. Les strophes couées de 12 vers *aab aab ccb ddb* (*b* étant la queue) sont écrites sans séparation mais chacune est précédée d'un pied de mouche. Sous le titre figure un tableautin en diptyque – un roi adorant une idole, roi et reine agenouillés devant un autel surmonté d'un crucifix- signifiant la conversion. Comme Judith Perryman nous mettons en relief la structure strophique en ajoutant un interligne blanc entre les strophes et un retrait devant le vers *b*. Nous ne suivons pas la ponctuation de Perryman ; le manuscrit a un point à mi-hauteur du ruban d'écriture après chaque vers.

La phonétique et la morphologie indiquent une origine londonienne du poème composé entre environ 1280 (quand apparaît l'histoire dans les chroniques) et 1330/1340 (date du codex Auchinleck). L'omission de quelques vers (355-57, 748-50, 1142) montre que le texte d'Auchinleck n'est pas l'original. Les versions Vernon et Simeon, plus tardives, dérivent d'un texte proche de celui d'Auchinleck.

Des échanges de motifs et d'expressions d'un roman à l'autre dans le codex Auchinleck, par exemple entre *The King of Tars* et les romances de Charlemagne, suggèrent que ces romans ont été composés dans un même atelier où travaillaient en équipe adaptateurs et copistes.

On n'a pas trouvé de source particulière à *The King of Tars* mais son schéma narratif d'un roi païen converti par son épouse chrétienne à la suite de la régénération de leur fils monstrueux se trouve dans plusieurs chroniques du début du XIV^e siècle : les *Flores Historiarum* de Matthew Paris, les *Istorie Fiorentine* de Villani, la *Chronica* de William de Rishanger, etc. Les chroniques se font l'écho de batailles en 1279 et 1299 où participèrent Tatares (c'est-à-dire Mongols) musulmans et Arméniens chrétiens. Le nom de Tars peut

désigner un roi des Tartares ou plutôt référer au port d'Arménie mineure, ville natale de s. Paul. Et il se confond avec le pays des Mages (Psaume 71 [héb. 72] / 10 « les rois de Tarsis et des Îles lui rendront tribut »).

La place de *The King of Tars* dans le codex Auchinleck parmi de pieux récits souligne sa valeur religieuse. Le romance illustre et glorifie la foi ferme et conquérante de la princesse de Tars, jamais nommée mais véritable héroïne du poème. On peut rapprocher la fermeté de sa foi à celle de Constance – mais l'influence qu'on pourrait détecter de *The King of Tars* sur le Conte du Juriste (*Canterbury Tales*, II) est inversée : la princesse de Tars feint de devenir musulmane pour éviter la défaite des chrétiens, la mère du sultan chez Chaucer feint de se convertir au christianisme pour pouvoir massacrer les chrétiens. Faut-il voir là, avec Judith Perryman, un exemple de la subtile manipulation par Chaucer de ses sources ?

The King of Tars est remarquable pour la simplicité de sa structure et son récit. Le texte oppose foi chrétienne (Tars) et paganisme (Damas) et il symbolise l'heureuse conversion par la transformation d'un enfant sans forme en bel enfant. Tout est simplifié (mais non abrégé !). Les personnages principaux restent anonymes, leurs sentiments restent élémentaires, les guerres du début reprennent à la fin mais dirigées contre les seuls mécréants. Poème didactique (exaltation de la foi chrétienne conquérante), poème de croisade ; surtout image pieuse systématiquement épurée.

Bibliographie : Judith Perryman, ed., *The King of Tars*, Heidelberg, Carl Winter (Middle English Texts, 12), 1980.